

Bibliografía

- COMENTARIOS : (1 sept. 1925), « ¿ Qué le dirán ? », *La Revista Blanca*, 2^a época, n° 55, p. 3.
- EGBERT, D. D. : (1969), *El arte y la izquierda en Europa. De la Revolución Francesa a Mayo del 68*, Barcelona (1981), Ed. Gustavo Gili.
- LIBROS RECIBIDOS : (16 sept. 1898), *La Revista Blanca*, 1^a época, n° 6, p. 190.
- MONTSENY, Federica : (1 agosto 1923 a), « El sindicalismo y los intelectuales », *La Revista Blanca*, 2^a época, n° 5, p. 14.
(15 sept. 1923 b) : « La Estética y la originalidad en la literatura », *La Revista Blanca*, 2^a época, n° 8, pp. 11-13.
- REVAULT D'ALLONES, O. : (1973), *Creación artística y promesas de libertad*, Barcelona (1977), Ed. Gustavo Gili.
- UNAMUNO, M. de : (1 julio 1898), « Literatismo », *La Revista Blanca*, 1^a época, n° 1, pp. 13-14.
- URALES, Federico (seudónimo de Juan Montseny) (1968), *La evolución de la filosofía en España*. Estudio preliminar de R. Pérez de la Dehesa, Barcelona, Ed. de Cultura Popular. (Publicada en *La Revista Blanca*, 1^a época, entre los números 49, 1 julio 1900, y 100, 15 agosto 1902).

VV. AA. : "Peuple, mouvement ouvrier, culture dans l'Espagne contemporaine". Presses Universitaires de Vincennes, Saint-Denis, 1990.

M. 10802
F. 223

ARL
216

La Lucha de Clases et le 1^{er} mai (1896-1907)

Carlos Serrano

Tout comme ses congénères européens, le Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE) entend, chaque année à partir de 1890, célébrer dignement le 1^{er} mai la fête internationale du travail. Manifestations, meetings, réunions diverses marquent donc, presque rituellement, cette date pour laquelle, en outre, la presse du parti fait un effort particulier. J'ai tenté de montrer ailleurs ¹ comment à partir de 1893 l'hebdomadaire central du parti, *El Socialista*, commençait à consacrer annuellement à Madrid un numéro spécial à cette cérémonie. Pour l'occasion, la formule du périodique était modifiée : outre quelques illustrations, chaque numéro de cette série d'*extraordinarios* – comme ils sont baptisés alors – abandonne le commentaire politique immédiat et publie des textes théoriques ou littéraires en rapport avec la cause du prolétariat militant, de la réforme sociale et, bien entendu, des huit heures de travail quotidien. La nature de ces textes peut, toutefois, varier sensiblement d'un cas à l'autre et s'il s'agit souvent de documents écrits pour la circonstance par des écrivains espagnols plus ou moins proches du PSOE – ce sera de plus en plus le cas, surtout après 1898 –, il faut bien remplir de matière variée la totalité des quatre grandes pages dont se compose *El Socialista* : ses rédacteurs n'hésitent donc jamais à aller puiser de brèves sentences, que j'ai baptisées aphorismes, dans le fond commun

international – c'est-à-dire essentiellement européen – d'une culture qu'à la suite de José Carlos Mainer on peut qualifier de « démocratique ». Textes plus longs et aphorismes constituent l'essentiel de ce message culturel annuel qu'entend transmettre le parti socialiste, faisant jouer pour l'occasion à son hebdomadaire le rôle de la revue qui lui manque encore, mais que ses rivaux anarchistes connaissent déjà fort bien.

Après cet examen du cas madrilène – et central – de *El Socialista*, il m'a donc semblé intéressant d'aller voir ce que donnait l'analyse de l'autre grand périodique dont disposait le parti, cette *Lucha de Clases* que publiaient les militants de Bilbao et de la Biscaye, et dans laquelle, par ailleurs, Unamuno joua un si grand rôle. La comparaison entre les deux périodiques ne peut toutefois être exactement menée terme à terme. Postérieur à son confrère madrilène, l'organe des socialistes basques ne commence à paraître qu'en 1894 ; par ailleurs, et sans que je sache pour l'instant s'il s'agit d'une défaillance de la documentation ou une interruption de la publication, aucune des collections conservées à Madrid ne dépasse la date de 1907 ; enfin, si en 1895 *La Lucha* paraît sur un papier spécial – d'un splendide mauve – pour célébrer l'événement, le contenu – à l'exception du Manifeste que la direction locale adresse aux travailleurs de la région – reste très proche de celui des numéros ordinaires. Le corpus pris ici en considération va donc de 1896 jusqu'à 1907, ces deux dates incluses, couvrant ainsi une période de douze ans, alors que l'analyse de *El Socialista* reposait sur un ensemble qui s'étendait exactement sur vingt années (de 1893 à 1912) : ces différences entre les deux corpus réduisent sans doute un peu la portée des comparaisons, je ne crois certainement pas qu'elles les invalident.

Les données statistiques

Au total, on décompte 241 collaborations² différentes au long de la période considérée dans *La Lucha de Clases*, soit une moyenne de presque exactement 20 collaborations par numéro, pour un total de 112 auteurs différents, soit 2,14 articles par auteur. Mais ces données générales doivent être corrigées tout de suite par l'observation suivante : la série n'est pas vraiment homogène au fil des ans. Ainsi, le nombre de collaborations par numéro est très inférieure à la moyenne d'ensemble dans les années 1896-1898 (un peu plus de 10 collaborations/numéro) : on a l'impression alors d'une certaine improvisation dans la confection du numéro, réalisé grâce à des

emprunts à d'autres publications et la mobilisation de militants locaux. Toutefois, dans *La Lucha* comme dans *El Socialista*, l'abondance de collaborations dans un même numéro peut être trompeuse et donner une illusoire impression de richesse, alors qu'elle est le signe d'une relative pauvreté : ainsi, en 1903 la prolifération d'aphorismes gonfle artificiellement le chiffre des collaborations, qui atteint du même coup un chiffre (25) très supérieur à la moyenne. Quoi qu'il en soit, l'examen de la série montre très clairement que c'est à partir de 1899 – date charnière sur laquelle je reviendrai plus loin – que la série des *extraordinarios* prend ici sa vitesse de croisière, avec une moyenne de 23 auteurs par numéros, plus du double donc de la période initiale (avec un fléchissement pourtant en 1902 et 1907).

Si la composition du numéro varie avec le temps, la masse des auteurs qui collaborent à la série est elle-même loin d'être homogène. De fait, il y a d'un côté 22 auteurs (anonymes non compris), soit environ 20 % du total, qui à eux seuls cumulent 114 collaborations (soit un peu plus de 47 % de celles-ci) et apparaissent trois fois ou plus dans la série ; inversement, 88 auteurs (près de 78,5 %) ne collaborent qu'une ou deux fois pendant ces douze années à la série des numéros spéciaux. Cette répartition montre, comme on a pu le constater par ailleurs, qu'avec les périodiques ouvriers on se trouve devant un monde bi-polaire : d'un côté une masse de « collaborateurs » occasionnels – qu'il s'agisse réellement d'un collaborateur à un numéro ou d'une personnalité du présent ou du passé, vers laquelle se tournent les rédacteurs en mal de copie pour trouver un aphorisme (et apparaissent ainsi comme « auteurs » dans *La Lucha de Clases*, Napoléon et Maquiavel en 1902, Cicéron en 1905, Garibaldi en 1906...) ou tirer un fragment plus élaboré – qui interviennent une fois ou deux ; de l'autre, un « noyau dur » de rédacteurs habituels, qui fournit le gros de la production. Le groupe dirigeant du socialisme basque et de l'hebdomadaire est évidemment présent dans cette liste des rédacteurs « permanents », mais avec une certaine discrétion : Perezagua n'y figure jamais, Valentín Hernández trois fois seulement – et dans les premières années de la série, lorsque le mouvement n'est guère encore lancé –, Toribio Pascual trois fois également – la dernière en 1907, mais les deux premières durant la période fragile de 1897-1898... De ce point de vue, la signature collective « La Redacción », qui surgit à partir de 1899 et ne fait défaut qu'en 1905 et 1907, parvient à affirmer la responsabilité nouvelle et à maintenir la continuité d'une présence franche des

militants locaux dans la vie de leur périodique : apparaissant sept fois sur les douze de la série, elle ne se situe néanmoins ainsi qu'à un modeste cinquième rang parmi les « auteurs » – vedettes du *corpus*. Globalement, toutefois, le groupe constitué par « La redacción » – Hernández – Pascual – Meabe (lui aussi basque), fournit 18 collaborations (7,5 % du total) et devance ainsi tout auteur individuel, sans être pour autant envahissant.

Le point de vue officiel – voire orthodoxe – du parti est assumé ici d'abord et avant tout par Pablo Iglesias lui-même (plusieurs fois candidat aux élections à Bilbao d'ailleurs), en tête de tous les auteurs avec dix collaborations (un peu plus de 4 % du total) : ses deux seules défections, que la rédaction de *La Lucha* ne commente pas, se produisent en 1904 et 1907. Mais une autre figure, plus « littéraire » celle-ci, du socialisme espagnol l'égale en fréquence : il s'agit de l'inévitable Alvaro Ortiz, toujours présent par les ineffables poèmes qui faisaient sa spécialité et lui assuraient une place à part dans l'univers de cette culture socialiste du tournant du siècle et dont voici un bref exemple, publié le 1^{er} mai 1902 :

A su perra mantiene con solomo / el burgués don Hermógenes Palomo /
y en cambio el proletario Juan Laguna / come tan solo pan cuando no ayuna /
Por eso Juan Laguna siempre yerra / cuando asegura que su suerte es perra /

Les autres dirigeants du socialisme espagnol, en revanche, sont singulièrement absents ou restent marginaux dans le *corpus* examiné : García Quejido ne collabore pas une seule fois à la série, Vera ne le fait que deux fois (en 1900 et 1901), tout comme Mora (1904 et 1907), tandis que Morato (sous son pseudonyme habituel d'« Arracaz Maltrapillo ») fournit trois collaborations (en 1898, 1900 et 1901). Mais de ce point de vue encore une certaine évolution est perceptible avec le temps, qui favorise une certaine montée d'hommes nouveaux au sein du PSOE : Tomás Meabe, qui après avoir été proche du nationalisme basque naissant est devenu un des dirigeants des Jeunesses socialistes et qui collabore régulièrement aux *extraordinarios* à partir de 1903 ou J. A. Meliá, dont les trois collaborations successives s'étalent entre 1905 et la fin de la série.

Iglesias et direction basque confondus ne dépassent guère les 10 % du total des collaborations. Cette évidente modestie militante

n'est guère compensée par un apport extérieur. En fait, à par l'Italien Enrique Ferri – présent quatre fois –, aucun étranger ne figure dans le groupe des 22 auteurs les plus sollicités, ce qui revient à dire que les leaders et théoriciens socialistes européens du moment sont presque totalement absents des colonnes de ces numéros spéciaux de *La Lucha de Clases* : W. Liebnecht n'y apparaît que deux fois (en 1903 et 1906), le Belge Vandervelde qu'une fois (en 1904) ; les dirigeants français, de Guesde à Jaurès, sont totalement absents, à l'exception de Lafargue, présent par une collaboration en 1905, et Gabriel Deville – une collaboration, en 1899. En cela, le périodique des socialistes basques diffère sensiblement de son homologue madrilène. Le caractère d'organe central qu'avait en effet *El Socialista* lui donnait un aspect officiel, qui le conduisait à inclure les messages adressés au PSOE par les dirigeants européens, amplifiant ainsi la gamme des signatures ; mais on trouvait aussi fréquemment dans l'hebdomadaire de la capitale le nom de ce représentant du socialisme sentimental qu'était alors Edmundo de Amicis, qui n'apparaît à Bilbao que deux fois (1902 et 1906). Fait plus remarquable encore, l'apparent ostracisme qui frappe les représentants du socialisme étranger s'applique jusqu'aux pères fondateurs : Marx n'est sollicité qu'une seule fois – l'expropriation de la masse par quelques usurpateurs doit laisser la place à l'expropriation de quelques usurpateurs par la masse –, dans le premier article du premier numéro de la série il est vrai, en sorte donc de figure tutélaire, tandis qu'Engels n'est présent que par un bref extrait sur l'Etat, en 1904. Se confirme ainsi une fois de plus le peu d'empressement dont firent preuve les dirigeants socialistes espagnols à diffuser systématiquement, pour ne pas dire massivement, les textes des classiques du marxisme. En fait, l'apport étranger aux pages de *La Lucha de Clases* consiste essentiellement ici en une sorte de saupoudrage de références tirées d'un répertoire hétéroclite où surnagent quelques poèmes de Heine (« Les Tisserands » en 1896, une petite chanson en 1903), quelques extraits de Hugo (en 1902 et 1905) et de Zola (en 1905 également) ou tel aphorisme de Renan (1905). Bref, il s'agit de ce fond commun dans lequel puise tout militant autour de 1900 et dont il est fait ici un usage limité et, somme toute, assez pauvre, puisqu'en comptant large, ces emprunts aux écrivains étrangers ne représentent guère, avec une trentaine d'auteurs, que 15 % du total des collaborations. A dominante française, comme c'est habituel alors en Espagne, avec quelques touches italiennes (Ferri, Amicis...) et plus rarement allemandes (Heine, Goethe...), cette culture étrangère ne présente qu'une

particularité vraiment notable : la présence, si modeste encore, il est vrai, qu'elle ne peut être qualifiée que d'embryonnaire, du socialisme argentin avec José Ingenieros (« Socialistas y anarquistas » en 1900) et J.B. Justo (un bref aphorisme en 1904).

Dans ce panorama somme toute assez terne – et que ne viennent pas égayer, il faut le reconnaître, les illustrations, souvent plus accablantes que stimulantes, qui ornent traditionnellement ces numéros – un ensemble de collaborations se détache toutefois par son importance tant quantitative que qualitative. Il s'agit de celles des *intellectuels*, membres du PSOE ou simples collaborateurs occasionnels de sa presse. Sept de ces *intellectuels* figurent dans le groupe des 22 auteurs les plus sollicités, dont ils constituent ainsi le tiers, mais un tiers particulièrement prolifique : à eux seuls, ils produisent 43 collaborations, près de 18 % du total de ces dernières³.

L'identité de ce groupe est parfaitement définie, et se manifeste sous une double forme. D'une part se trouvent les intellectuels qui sont – ou ont été – organiquement liés au parti, comme l'avocat Oyuelos (8 collaborations), Verdes Montenegro (5 collaborations) et, bien entendu est-on tenté de dire, Pedro Dorado (7 collaborations) et Unamuno (le plus prolifique de tous, et qui talonne Iglesias et Ortiz avec 9 collaborations en 12 ans), ces deux représentants par antonomase du « socialisme universitaire » du moment. Mais à côté de ces écrivains militants ou ex-militants selon le moment, on trouve l'habituelle *troïka* des réformateurs de l'Université d'Oviedo : Adolfo A. Buylla (6 collaborations, qui commencent en 1900 et se prolongent jusqu'à la fin de la série, à l'exception des années 1902 et 1906), Rafael Altamira (qui commence à collaborer lui aussi en 1900 mais s'abstient en 1903, 1904 et 1907), et, moins empressé, Adolfo Posada (avec seulement 3 collaborations, en 1901, 1903 et 1904).

Ce panorama reproduit, à quelques nuances près, celui qu'offrait *El Socialista* dans ses propres *extraordinarios* du 1^{er} mai : même présence fugitive du quatrième mousquetaire asturien, le romancier Leopoldo Alas *Clarín* qui ne se manifeste ici qu'en 1899, ou de son concurrent littéraire Benito Pérez Galdós, avec une collaboration, précoce (en 1904) par rapport à celles qu'il donnera à l'hebdomadaire madrilène, dans le contexte politique très particulier de la conjonction républicano-socialiste. L'ensemble se complète enfin par la présence plus ou moins épisodique dans les colonnes de *La Lucha de Clases* d'étoiles de moindre grandeur mais néanmoins significatives : J.O. Picón (1899 et 1901) ; Ramiro de Maeztu (avec une seule

collaboration, en 1899) ; Timoteo Orbe (1901 et 1902) ; le dramaturge Benavente (1901) ; le publiciste républicain Alfredo Calderón (1903), la même année que l'auteur dramatique Joaquín Dicenta, qui répète son geste l'année suivante ; un certain « Dr. Cajal », qui pourrait bien être Santiago Ramón y Cajal, en 1905... Mais deux auteurs ont, dans cet ensemble, une place toute particulière : le poète (si l'on peut dire !) Sinesio Delgado, qui publie ici cinq compositions (en 1897, 1900, 1901, 1903 et 1904) comme il les publiait dans pratiquement toute la presse *d'idées* – républicaine, anarchiste, socialiste... – ou simplement commerciale du moment, et un certain *Zeda* (5 collaborations entre 1899 et 1903), pseudonyme habituel du critique et auteur dramatique Villegas... dont on ne voit pas très bien ce qu'il faisait dans cette aventure mais qui connaissant Unamuno pouvait donc avoir été mis en rapport par lui avec les socialistes de Bilbao.

Un instrument idéologique

Cette liste des collaborations et leur chronologie appellent quelques commentaires. Tout d'abord, il apparaît très clairement que *La Lucha de Clases* suit, à Bilbao, un modèle qui a été inventé et développé initialement à Madrid par *El Socialista*. L'organe central du parti précède son petit frère provincial de trois ans en ce qui concerne l'innovation même des *extraordinarios* ; mais, en outre, leur économie générale, telle qu'elle se dessine dans l'organe basque, est directement calquée sur celle qu'a développée préalablement l'hebdomadaire madrilène, dont, au demeurant, proviennent parfois certains textes : ainsi « Les Tisserands » de Heine publié par *La Lucha*, en 1896, l'avait déjà été par *El Socialista* en 1893 ; le cas ne sera pas unique, même s'il paraît se limiter pour l'essentiel à certains textes étrangers, ceux des auteurs espagnols étant généralement originaux (ce qui n'exclut d'ailleurs pas des reprises ultérieures : ainsi, par exemple, l'article de Jaime Vera, « Verdades amargas », paru le 1^{er} mai à Madrid, est repris le 7 mai 1898 à Bilbao). Mais d'autres traits montrent la dépendance vis-à-vis de la pratique développée à Madrid : dans la capitale, l'ouverture vers les *intellectuels* extérieurs au parti se manifestait dès le 1^{er} mai 1898, alors qu'il faudra attendre 1899 pour trouver l'équivalent dans l'organe des socialistes basques, qui avouent par ce retard chronologique, un manque d'initiative en la matière, un peu paradoxal au demeurant, puisque par ailleurs ils avaient déjà l'habitude de recourir

pour leurs numéros ordinaires à des hommes comme Timoteo Orbe et Unamuno. Celui-ci, qui dès 1895 collabore fréquemment à *La Lucha*, et qui était un des tous premiers *intelectuales* à donner sa signature pour les *extraordinarios* de *El Socialista*, attend d'ailleurs curieusement l'année 1899 – c'est-à-dire d'avoir quitté le parti – pour signer sa première collaboration à la série des numéros extraordinaires de l'hebdomadaire basque... Sans doute faut-il interpréter son silence des 1^{er} mai de 1896, 1897 et 1898 comme un signe de plus de la crise qui l'éloigne du socialisme. Mais ses collaborations postérieures reflètent une reprise, plus suivie qu'on ne le dit souvent, de rapports qui reposent dorénavant sur des fondements nouveaux, faits plus de sympathie et de fidélité peut-être, que de militantisme au sens strict de ce terme. Le caractère nouveau de ces interventions annuelles ne signifie pourtant pas qu'elles soient dépourvues de tout contenu politique. Si, parfois, comme en 1903 avec « Trabajo purificador », Unamuno se laisse aller à des considérations essentiellement personnelles, il lui arrive de profiter de la tribune offerte pour faire connaître ses sentiments sur des sujets d'une brûlante actualité. Ainsi par exemple, il ne se privera pas de faire savoir en 1902, avec « Fiesta Universal », que le caractère précisément « universel » de la commémoration du 1^{er} mai lui donne une signification particulière du Pays Basque :

L'idéal socialiste, tout en étant le même dans le fond pour le prolétariat de tous les pays, ne peut que se manifester de diverses façons en s'incarnant dans la vie de chacun d'entre eux. Ainsi au Pays Basque, source (fuente) d'anciens préjugés très enracinés, il revient au socialisme de les combattre. La tâche principale du socialisme aujourd'hui au Pays Basque est de lutter contre le particularisme régional et d'affirmer que la terre est pour l'homme, sans qu'il existe de droit du premier occupant. Un ouvrier né dans une autre région qui se rend dans celle-là et y travaille, arrosant de sa sueur la terre basque, peut prétendre à plus de droit sur elle qu'un propriétaire oisif et fils du pays qui n'a rien d'autre à faire valoir que le fait d'avoir hérité de ses parents une portion de cette terre⁴.

On le voit à cet exemple, le Recteur de l'Université de Salamanque n'hésitait pas à transformer ses collaborations, devenues occasionnelles, à *La Lucha de Clases* en authentiques interventions politiques et cet article est bien dans le ton de la conférence qu'il avait prononcée sur le même sujet aux jeux floraux de Bilbao l'année antérieure, au grand dam des nationalistes basques. Mais cette implication

directe dans le débat politique n'est pas la règle, et les autres auteurs *intelectuales* qui participent à la série des *extraordinarios* préfèrent généralement s'en tenir à des considérations d'ordre plus général ou abstrait : réflexions « sur l'épargne » de Maeztu dans son unique collaboration, en 1899 ; remarques « sur le matérialisme historique » de Pedro Dorado en 1900 ; généralités sur « la journée de huit heures » de travail dans l'histoire par Buylla en 1901 et sur « le savoir » par Altamira en 1902 ; une évocation de « l'idéal » de paix et de labeur par Posada en 1904... Au total, ces collaborations des *intelectuales* sont peut-être moins intéressantes isolément que comme phénomène d'ensemble. Pensées et écrites à l'intention d'un public peu habitué à la lecture, et conçues pour être éditées parmi d'autres, elles sont généralement assez brèves et tendent à la simplicité d'expression : en somme, il s'agit là d'un assez bon exemple de ce qu'on pourrait considérer comme un travail de *vulgarisation* – au bon sens de l'expression – de thèmes sociaux, pédagogiques ou économiques. Véhicules donc de diffusion d'un savoir, ces numéros spéciaux du 1^{er} mai me semblent constituer par ailleurs, tant à Madrid qu'à Bilbao, un instrument idéologique à travers lequel s'est instauré très tôt – dès la fin du dix-neuvième siècle – et pour longtemps – jusqu'à la guerre de 1914 à Madrid, au moins jusqu'à 1907 dans la capitale basque – l'habitude d'une collaboration entre universitaires réformateurs et ouvriers socialistes. Cette collaboration résiste aux crises personnelles (Unamuno continue d'envoyer ses messages annuels bien longtemps après avoir rompu ses liens organiques avec le PSOE) ou à celles de l'histoire : Maeztu, observateur de certaines réalités européennes, annonce dès 1904-1905 une rupture entre *intelectuales* et mouvement ouvrier en Espagne, que la réalité historique se charge cependant de démentir alors. Je l'ai déjà dit à propos de *El Socialista*, mais l'exemple basque le confirme : il me semble qu'avec ces collaborations aux *extraordinarios* d'auteurs si divers, s'esquisse une première forme de véritable alliance idéologique, qui prendra autour de 1910 une forme plus proprement politique avec la conjonction républicano-socialiste. L'analyse du cas de *La Lucha de Clases* montre que, malgré l'existence occasionnelle de divergences sur d'autres plans entre les deux principaux centres, basque et madrilène, d'implantation socialiste du moment⁵, une commune pratique s'est instaurée à la fin du 19^e siècle dans ce domaine qui pèserait d'un grand poids dans l'histoire ultérieure du socialisme espagnol.

Notes

1. Voir C. Serrano, « Cultura y socialismo : los *extraordinarios* de *El Socialista* (1893-1912) », communication au IX^e Congrès de l'AIH, (Berlin), 1986 (à paraître) et « *El Socialista* y el 1^o de mayo », *Estudios de Historia Social* (Madrid), (sous presse).
2. J'entends par « collaboration » l'apparition au moins une fois d'un auteur dans un numéro ; toutefois, je compte pour une seule collaboration les textes ou dessins anonymes qui peuvent à l'occasion être plusieurs dans un même numéro ; de même, dans les très rares cas où un même auteur intervient à diverses reprises dans un même numéro, (Ferri et Stuart Mill en 1900, Zola en 1905...) il n'est décompté qu'une seule fois.
3. Outre les noms déjà mentionnés, figurent dans ce groupe des auteurs sollicités trois fois ou plus M. Vigil et R. Sánchez Díaz (quatre collaborations chacun), E. Varela (trois collaborations).
4. « El ideal mismo socialista, aunque en su fondo uno y el mismo para el proletariado de todos los pueblos, al encarnar en la vida de éstos tiene que manifestarse de diversas maneras. Así en el país vasco, fuente de antiguos y muy arraigados prejuicios, le compete al socialismo la labor de combatirlos. La tarea principal hoy del socialismo en el país vasco ha de ser pelear contra el particularismo regional y predicar que la tierra es para el hombre, sin que haya derechos de primer ocupante. Un obrero nacido en otra región que vaya a esa y en ella trabaje, regando con su sudor la tierra vasca puede alegar mayor derecho a ella que el propietario ocioso que, siendo hijo del país, no puede alegar otro que el haber heredado de sus padres una porción de dicha tierra ».
5. Voir à ce sujet l'article que Michel Ralle a consacré aux « divergences » entre Madrid et Bilbao dans les *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 1981.